

## Thème n° ② – L'enjeu de la connaissance

## Axe ② – La connaissance, enjeu politique et géopolitique

## 🕒 DUREE INDICATIVE

7 heures environ

## 📖 CE QUE DIT LE PROGRAMME

Le second axe montre comment des États se sont saisis de l'enjeu de la connaissance dans leurs affrontements, comme lors de la guerre froide ou dans leur souci de favoriser leur développement économique, restreignant ou favorisant la circulation des connaissances scientifiques et technologiques.

- Le renseignement au service des États : les services secrets soviétiques et américains durant la guerre froide.
- Circulation et formation des étudiants, transferts de technologie et puissance économique : l'exemple de l'Inde.

## 📖 OBJECTIFS

A la fin du cours, je dois être capable :

- 📖 **de définir et de maîtriser le sens** des notions suivantes : renseignement, endiguement, CIA, « Cinq de Cambridge », KGB, maccarthysme, guerre secrète, économie de la connaissance, « *Brain drain* » ou « fuite des cerveaux », « *Brain gain* » ou « gain des cerveaux »
- 📖 **de présenter** les deux grandes organisations de renseignements que sont le KGB et la CIA, le contexte de leur création et les modalités de leur fonctionnement.
- 📖 **d'expliquer et de montrer** à partir de l'exemple de la guerre froide, comment l'information et plus précisément la connaissance constitue un enjeu majeur de puissance pour les Etats.
- 📖 **d'expliquer et de montrer** à partir de l'exemple de l'Inde, comment la connaissance peut constituer un outil de puissance économique et permettre l'extension du soft power d'un Etat.
- 📖 **d'expliquer** en quoi consiste le programme « Make in India » et comment l'Etat indien cherche désormais à tirer des avantages économiques du « brain drain » dont il a longtemps souffert.

## 1. Le renseignement, un outil géopolitique au service des Etats américain et soviétique durant la guerre froide

### 1.1. La création de puissants services secrets

#### 📖 DOCUMENT 1 : La création de la CIA

Ce n'est donc qu'en juillet 1947 que les États-Unis finirent par créer un service de renseignement centralisé. En écartant le recours à la force brutale et en prenant acte des limites de la diplomatie face à l'expansionnisme soviétique, la politique de l'« *endiguement* » conduisait en effet à privilégier une troisième option, celle du renseignement. Dans un souci de légitimité démocratique, les dirigeants américains souhaitèrent que le Congrès entérinât la création de la CIA, par le vote du *National Security Act*. [...] La CIA fut immédiatement dotée de fonds substantiels et autorisée à mener des actions spéciales. Cette dernière mission fut confiée, à partir d'avril 1948, à l'Office of Policy Coordination (OPC), qui vit, de 1948 à 1952, ses effectifs passer de 302 à 2 812 agents et son budget de 4,7 à 84 millions de dollars.

Il fallut néanmoins renforcer les prérogatives de la CIA en 1949 avec le vote du *Central Intelligence Agency Act*. Cette loi dispensait l'agence de renseignements de quasiment tout contrôle budgétaire, ce qui lui permettait de mettre en œuvre en toute impunité autant d'actions spéciales qu'elle le souhaitait.

Gildas LE VOGUER, « Veillée d'armes chez les espions », *L'Histoire*, avril 1997.

**DOCUMENT 2** : Les cibles de l'espionnage soviétique

À ce jour, on sait que les autorités judiciaires américaines ont condamné pas moins de 139 personnes pour des activités d'espionnage ayant eu lieu entre 1940 et 1994. Ce chiffre ne rend que partiellement compte cependant de l'ampleur quantitative de l'espionnage au profit de l'URSS car, bien entendu, tous les espions ne furent pas démasqués et parce qu'à plusieurs occasions, afin de préserver ses secrets, le gouvernement américain préféra ne pas instruire de procès contre des espions avérés. [...]

L'origine de ces 139 personnes révèle, dans une certaine mesure, les cibles privilégiées de l'espionnage soviétique. 60% d'entre elles appartenaient aux forces armées américaines. Parmi les 40% de civils, on trouve 9 agents de la CIA, 3 fonctionnaires du Département d'État<sup>1</sup>, ainsi que quelques membres de l'industrie américaine. Cette dernière, surtout à partir des années 1970, devint l'une des cibles privilégiées du renseignement soviétique. Ne pouvant acheter librement les technologies occidentales, l'URSS avait à cette époque un sérieux retard en la matière.

Gildas LE VOGUER, « La guerre secrète du KGB », *L'Histoire*, juillet-août 1998.

1. Equivalent aux Etats-Unis du ministère des Affaires étrangères.

**DOCUMENT 3** : Un échange sur le pont des espions – PODCAST « Échanges d'espions : les médias tchèques reparlent de Karel Köcher, échangé en 1986 »

Sur le Pont de Glienicke à Berlin, un espion tchécoslovaque de haut rang, Karel Köcher, est échangé en 1986, quelque temps après son arrestation à Washington, contre le dissident soviétique Anatoly Sharansky. Il est le seul espion de l'Est connu pour avoir réussi à infiltrer la CIA.

**DOCUMENT 4** : Le recrutement des sources

Durant mes trente-deux ans en fonction au KGB [de 1958 à 1990], les grands espions qui vinrent à nous parce qu'ils croyaient au communisme, comme Kim Philby, se raréfièrent constamment et finalement disparurent totalement. En même temps, le nombre d'officiers du KGB qui devinrent mécontents du communisme soviétique et firent défection à l'Ouest augmenta brusquement. Le KGB fut touché par un double coup dévastateur où le nombre de bons espions se réduisait pendant que le nombre de défecteurs explosait.

Oleg KALUGIN, *Spymaster: My Thirty-two Years in Intelligence and Espionage Against the West*, New York, Basic Books, 2009.

**DOCUMENT 5 : Un scandale international : l'exécution des époux Rosenberg**



Une du Los Angeles Times, 20 juin 1953.

Le 19 juin 1953, Julius et Ethel Rosenberg meurent sur la chaise électrique, déclarés coupables d'espionnage au profit de l'URSS en 1951. Leur condamnation à mort suscite de nombreuses protestations dans le monde, souvent à l'initiative des partis communistes ; pour d'autres, les deux époux sont victimes d'antisémitisme. Aujourd'hui, après la découverte de nouvelles archives, la culpabilité des époux Rosenberg ne fait cependant plus de doute.

**DOCUMENT 6 : Les dérives d'agences d'espionnage devenues trop puissantes**

La fin de la guerre froide a posé la question de l'avenir de la CIA avec d'autant plus d'acuité que sa fonction de bras armé – et secret – de la politique étrangère américaine avait terni son image dans des proportions considérables. Dès 1963, Truman avait publiquement fustigé le dévoiement d'une institution devenue « le symbole de machinations étrangères, sinistres et mystérieuses ». La méfiance des élites politiques américaines envers le renseignement, pratique de l'ancien monde perçue comme incompatible avec les traditions démocratiques du pays, explique en partie cette situation. Au moment de créer une agence de renseignement permanente, la priorité du président Truman était d'éviter de donner naissance à une « Gestapo américaine ». Mais cette suspicion, reflet de la prégnance des considérations morales dans la vie publique américaine, a été exacerbée par les opérations menées par la CIA dans les années 1950 et 1960. Au cours de la décennie suivante, de nouvelles révélations concernant les tentatives d'assassinat de dirigeants étrangers ou la surveillance d'opposants politiques ont placé le renseignement au cœur du débat public. La divulgation de ces activités immorales, voire illégales, menées par des agences américaines, a alimenté le besoin de transparence dans un pays ébranlé par la guerre du Vietnam et le Watergate. Cette crise sans précédent s'est soldée par une ouverture forcée du renseignement au politique, symbolisée par la création de deux commissions de contrôle permanentes au Congrès, en 1976 et 1977.

Raphaël RAMOS, « La CIA et les dividendes de la paix : l'ouverture du renseignement américain au lendemain de la guerre froide », Hermès, La Revue, 2016.

**QUESTIONS**

1. Présentez le contexte dans lequel est créée la CIA. Pourquoi le renseignement est-il particulièrement crucial pendant la guerre froide (Document 1) ?
2. Qui étaient les cibles privilégiées des espions, et comment les espions étaient-ils recrutés (Documents 2 et 4) ?
3. Présentez les risques encourus par les espions (Documents 2, 3 et 5).
4. Expliquez l'écart entre la sévérité envers certains espions (Document 5) et le secret qui persiste sur d'autres affaires (Document 2).
5. Commentez l'expression « Gestapo américaine ». Relevez les dérives de la CIA ici dénoncées. Expliquez en quoi il s'agit d'un enjeu majeur pour la démocratie aux États-Unis (Document 6).
6. **POUR CONCLURE.** Montrez, à partir de l'ensemble des documents, que la guerre froide a en grande partie été un affrontement entre services de renseignements.

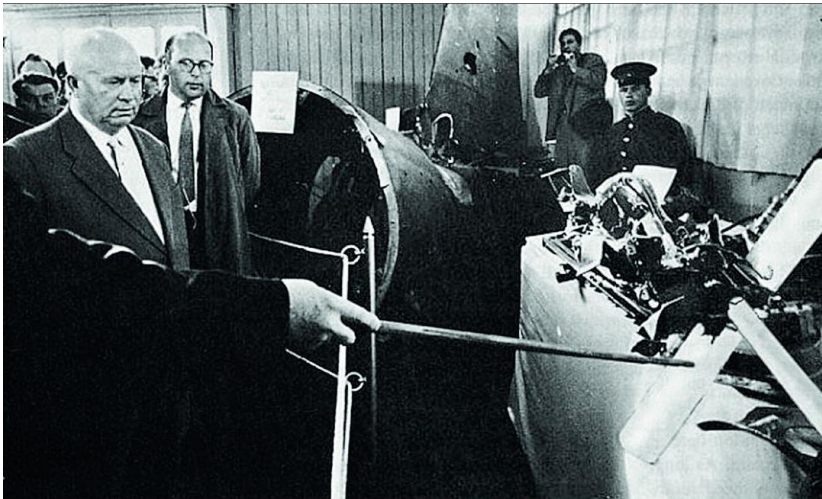
**1.2. La technologie au service de l'information**

**DOCUMENT 7 :** Le développement d'un espionnage aérien

Au début de la guerre froide, parce qu'ils manquaient cruellement de renseignements au sujet de l'Union soviétique, les services américains concoctèrent le projet Moby Dick, qui consista à lancer des ballons depuis l'Europe de l'Ouest vers l'URSS. Les services escomptaient que ces ballons, équipés de caméras, seraient portés par les vents au-dessus du territoire soviétique et finiraient par atteindre l'océan Pacifique où leurs caméras et leurs précieux contenus seraient récupérés ! [...] Cependant, avec le développement de l'aviation, l'usage des ballons fut très largement remplacé par celui des aéronefs. [...] En novembre 1954, le président Eisenhower décida de mettre au point un avion capable de survoler le territoire soviétique sans être neutralisé. Cet avion, le U-2, entra en service à partir de 1956 sous la direction de la CIA. Entre avril 1956 et mai 1960, les avions U-2 menèrent vingt-trois opérations au-dessus du territoire soviétique avant de connaître, le 1<sup>er</sup> mai 1960, leur premier échec lorsqu'un U-2 piloté par Francis Gary Powers fut abattu.

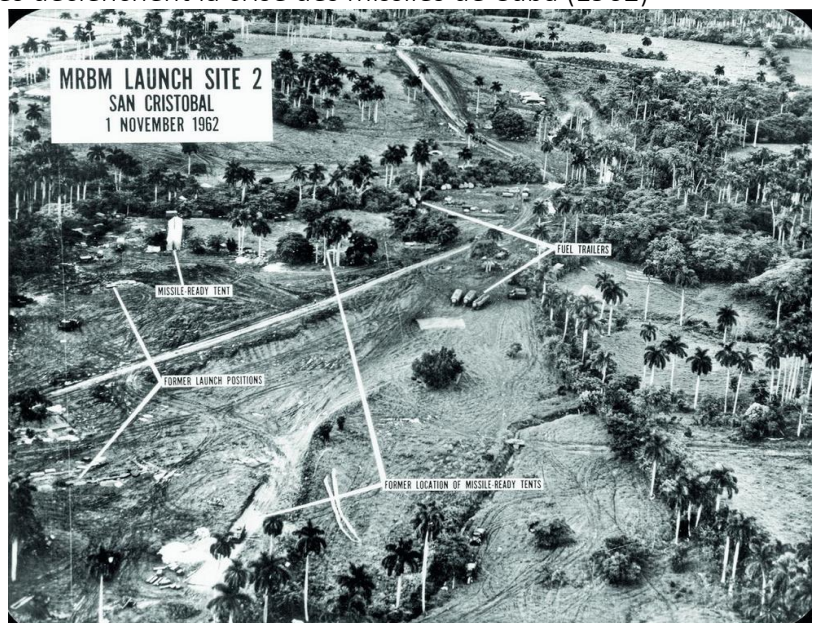
Gildas LE VOGUER, *Le renseignement américain : entre secret et transparence, 1947-2013*, Presses universitaires de Rennes, 2014.

**DOCUMENT 8 :** Nikita Khrouchtchev observant les débris du U-2 (11 mai 1960, Moscou)



Nikita Khrouchtchev (1894-1971) dirige l'URSS après la mort de Staline, de 1953 à 1964. Il poursuit le bras de fer avec les États-Unis, jusqu'à la crise des missiles de Cuba en 1962, point culminant de la guerre froide et début de la détente.

**DOCUMENT 9 :** Des photographies aériennes déclenchent la crise des missiles de Cuba (1962)



En octobre 1962, c'est un avion espion U-2 qui repère à Cuba un site de lancement de missiles capables de frapper le territoire des États-Unis. John F. Kennedy déploie la marine de guerre autour de l'île pour empêcher la livraison des missiles soviétiques. Après deux semaines de tension maximale où le monde craint une guerre nucléaire, l'URSS négocie et renonce à ce projet.

**DOCUMENT 10** : Les différents types de renseignements

Parce que la collecte du renseignement humain prend du temps, est dangereuse, moyennement efficace et, dans certains cas, immorale, la communauté américaine du renseignement s'est tournée au cours de la guerre froide, de façon de plus en plus systématique, vers la collecte de renseignements par moyens techniques interposés. [...]

Par définition, cette forme de renseignement implique le recours à des machines et non à des agents humains afin de recueillir des informations. Schématiquement, on peut distinguer deux formes principales de renseignement technique : (1) le renseignement d'origine image, qui implique l'utilisation d'appareils photographiques à longue portée, et (2) le renseignement d'origine électromagnétique, qui consiste en l'interception de différents signaux. À propos de ces deux formes de renseignement technique, un ancien directeur de la NSA a pu dire que « le renseignement d'origine image vous indique ce qui s'est passé et le renseignement d'origine électromagnétique vous dit ce qui va se passer ». Cette formule un peu lapidaire n'est pas strictement exacte mais elle illustre bien la complémentarité de ces deux dimensions du renseignement technique.

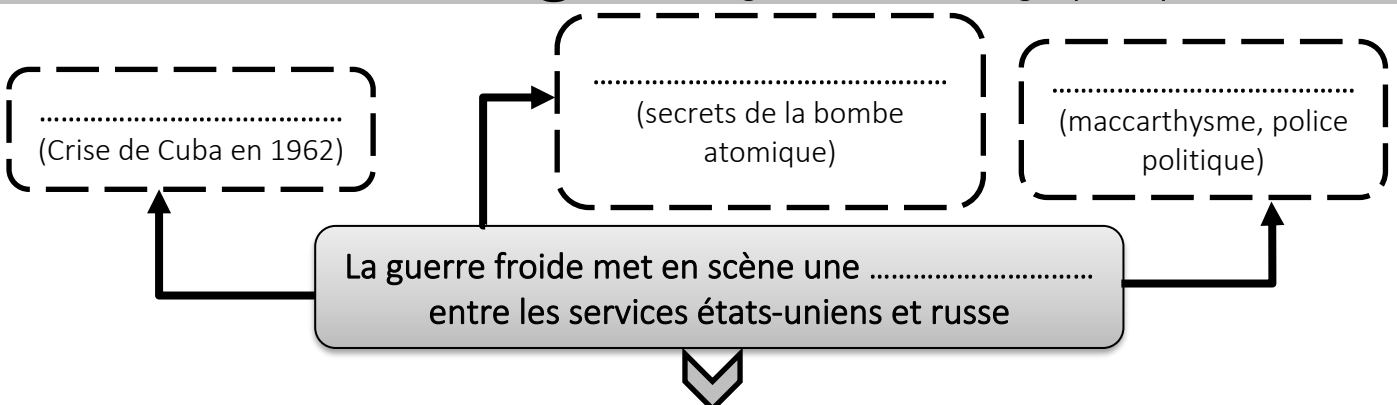
Parmi les machines utilisées pour collecter du renseignement image, on trouve, encore aujourd'hui, l'utilisation de ballons d'observation, comme cela a été parfois le cas en Afghanistan ainsi qu'en Irak. Cependant, pour d'évidentes raisons pratiques, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, ils ont été remplacés par des avions, notamment le fameux U-2 mis au point dans les années cinquante. Puis, à partir de 1960, avec le programme Corona, les satellites d'observation sont venus compléter les moyens de reconnaissance.

Gildas LE VOGUER, « Le complexe industriel du renseignement américain et la préservation des libertés », in « Sécurité et Libertés, une perspective transatlantique », *Politique américaine*, n° 24, éditions l'Harmattan, 2015.

**QUESTIONS**

7. Présentez les étapes du développement de l'espionnage aérien. En quoi est-ce une technologie novatrice (**Document 7**) ?
8. Expliquez l'intérêt de disposer d'images aériennes (**Documents 7 et 9**).
9. Montrez que le renseignement aérien n'est pas sans risque pour les agents (**Documents 7 et 8**). Expliquez l'intervention des responsables politiques dans ces affaires d'espionnage.
10. Relevez les avantages du renseignement d'origine technique (**Document 10**). Expliquez pourquoi il est davantage complémentaire que substituable au renseignement d'origine humaine.
11. **POUR CONCLURE.** Montrez, à partir de l'ensemble des documents, que l'innovation technique était une préoccupation majeure des services de renseignement pendant la guerre froide.

**SCHEMA BILAN N° 1 – Le renseignement, un outil géopolitique**



La détention de ..... et la maîtrise ..... constituent à la fois une finalité et un enjeu géopolitiques pour les Etats

## 2. La connaissance, levier de puissance économique des Etats : l'exemple de l'Inde

### 2.1. Transferts de technologie et délocalisations au service de l'industrialisation indienne

#### **DOCUMENT 11** : Le progrès industriel, clé de la future réussite de l'Inde

La croissance indienne qui repose depuis 35 ans sur le secteur des services peut préfigurer un nouveau modèle de développement. À condition cependant que l'industrie manufacturière prenne le relais des services pour créer massivement des emplois dans les secteurs modernes de l'économie. [...] L'Inde fait depuis longtemps l'expérience d'une croissance tirée par les services, ce qui, dans une approche traditionnelle, était une anomalie et un handicap pour un pays de ce faible niveau de développement, peut désormais apparaître comme un atout. La contribution du secteur des services à la croissance du PIB indien n'a cessé d'augmenter : déjà de plus de 50% dans les années 1980, elle est de près de 70% dans la première moitié des années 2010. [...] Parmi ces derniers, les services informatiques sont une des grandes réussites de l'Inde qui en est le premier exportateur mondial. Dans ce secteur elle a développé des pôles technologiques et s'est dotée d'entreprises désormais leaders mondiaux dans le secteur. [...] Si elle réussit dans les années qui viennent, à passer du développement des services à celui de l'industrie manufacturière, l'Inde aura montré qu'un nouveau modèle est possible dans lequel la séquence est l'inverse de celle du modèle traditionnel.

Isabelle BENSIDOUN, Françoise LEMOINE, « Les services, moteur du développement ? L'expérience indienne », *The Conversation*, 10 juillet 2018.

#### **DOCUMENT 12** : L'Inde, champion mondial de la sous-traitance informatique

À Bangalore ou Hyderabad, quatre millions d'Indiens écrivent des lignes de code pour faire tourner les ordinateurs du monde entier. Le pays est devenu, depuis trente ans, un géant des services informatiques. Cette activité emploie quatre millions de personnes et génère un chiffre d'affaires de 123 milliards d'euros, quasi intégralement gagnés à l'exportation. L'Inde forme aujourd'hui environ 400 000 nouveaux informaticiens chaque année et compte quelques-uns des instituts de technologie les plus sélectifs au monde. Attirés par ces ressources humaines, beaucoup de grands groupes occidentaux – Google, Microsoft, Amazon... – s'implantent sur place, à Bangalore ou Hyderabad. La société de service informatique française Cap Gemini compte désormais davantage de salariés en Inde qu'en Europe. En 2014, c'est un Indien, Satya Nadella, qui a pris la tête de Microsoft. Et quelques mois plus tard, un de ses compatriotes, Sundar Pichai, a été nommé à la tête de Google. Dès les années 1970, l'Inde a saisi l'opportunité que représentait l'essor de l'informatique. L'un des premiers était le groupe Tata, gigantesque conglomérat industriel qui fabrique entre autres des camions, des voitures et des climatiseurs. En 1968, Tata a créé sa division informatique TCS, au départ pour son propre compte, puis elle a commencé à vendre ses compétences à des entreprises américaines. Aujourd'hui, TCS est de loin la branche la plus rentable du groupe, avec plus de 10 milliards de chiffres d'affaires et 300 000 salariés.

Alain GUILLEMOLES, *La Croix*, 8 février 2018.

#### **DOCUMENT 13** : POADCAST – « Le Rafale livré à l'Inde » - *Chroniques du ciel*, France Info, 13 octobre 2019.

Plusieurs entreprises françaises du domaine de l'aéronautique ont passé un contrat avec l'Inde, consistant à l'achat de 36 « Rafale ». L'Inde est devenue ainsi l'un des premiers clients à l'export de l'avion de chasse. En contrepartie, les entreprises françaises se sont engagées à opérer des investissements liés aux compensations industrielles (« offset »).

**DOCUMENT 14** : La stratégie de développement de l'Inde

En vue d'accélérer la croissance du pays, Narendra Modi a déployé dès son arrivée au pouvoir une diplomatie économique active et pragmatique. L'objectif est simple : attirer les investissements directs en Inde pour favoriser le « *Made in India* » et encourager les transferts de technologies afin de combler le retard du pays dans les technologies nouvelles ou sensibles. Loin de la retenue de son prédécesseur Man Mohan Singh, le Premier ministre indien a ainsi visité le Japon, la Corée du Sud, les États-Unis, les grands pays européens, [...] les pays du Golfe, et notamment Israël en juillet 2016, première visite d'un chef de gouvernement indien dans ce pays. Marquant une rupture dans le style de ces voyages, Narendra Modi projette l'image d'une Inde dynamique engagée dans la modernité tout en mobilisant, dans les pays anglo-saxons, les influentes et riches diasporas indiennes. [...] L'Inde a acquis des équipements de défense sophistiqués et bénéficie de transferts de technologies sensibles (électronique, aéronautique, sous-marins...) de la part de la France, d'Israël, de la Russie, et des États-Unis. La lutte contre le terrorisme et la coopération entre services de renseignements rapprochent l'Inde des grands pays occidentaux.

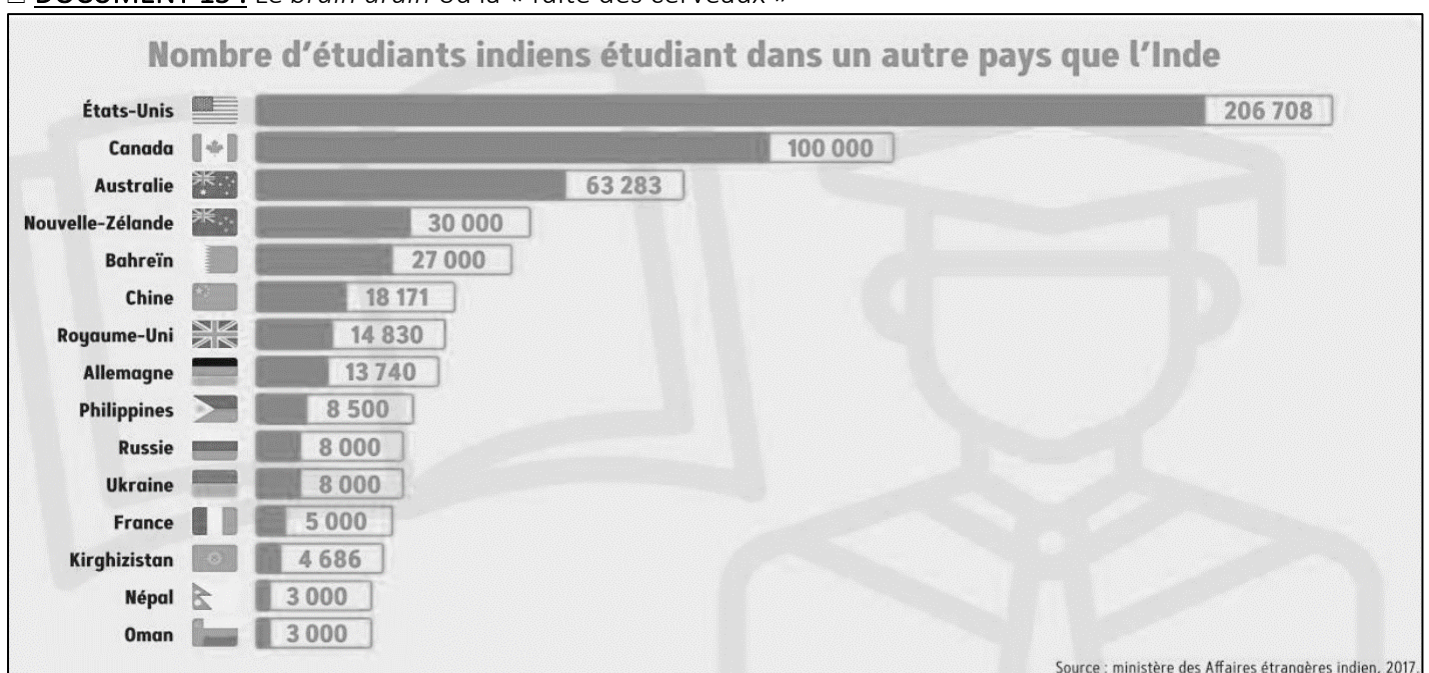
Philippe HUMBERT, *La diplomatie de l'Inde de Narendra Modi*, Fondation Jean Jaurès, 6 mars 2018.

**QUESTIONS**

12. Montrez l'originalité du développement économique de l'Inde. Expliquez en quoi les transferts de technologie sont nécessaires pour le développement du secteur tertiaire (**Document 11**) ?
13. Quels sont les objectifs recherchés par les entreprises lorsqu'elles opèrent des délocalisations en Inde (**Document 12**) ?
14. Définissez la politique du « *Make in India* » (**Document 14**) et donnez des exemples de sa mise en œuvre avec le **document 13**.
15. Montrez que, pour l'Inde, l'achat de Rafale répond à des objectifs non seulement militaires mais aussi politiques (**Documents 13 et 14**).
16. **POUR CONCLURE**. Montrez, à partir de l'ensemble des documents, comment l'acquisition des technologies étrangères accélère l'industrialisation de l'Inde.

**2.2. La circulation des étudiants, un instrument du soft power indien**

**DOCUMENT 15** : Le *brain drain* ou la « fuite des cerveaux »

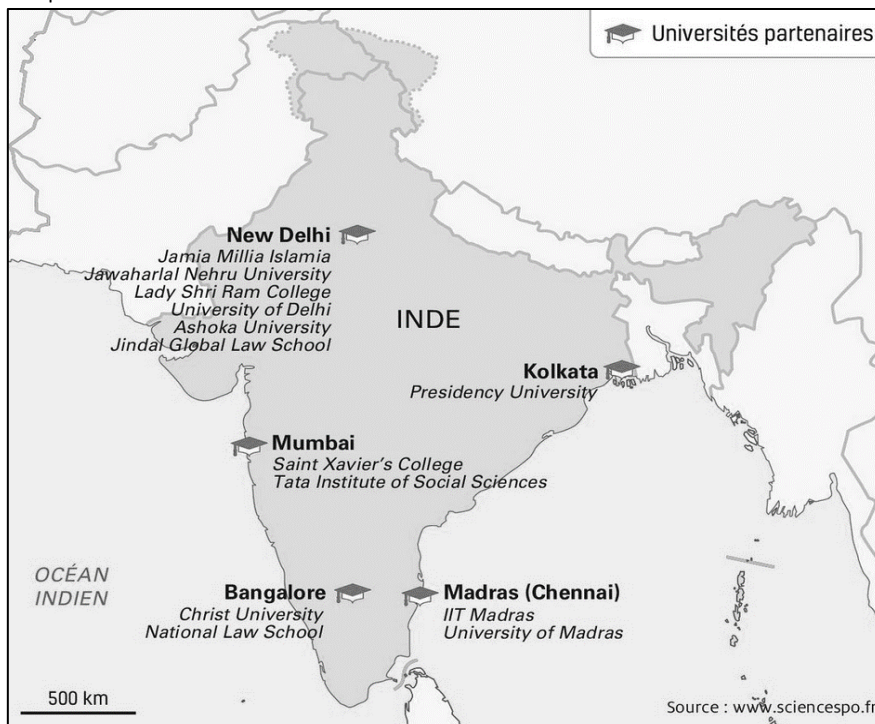


**DOCUMENT 15 :** Le *brain gain* ou le « gain des cerveaux »

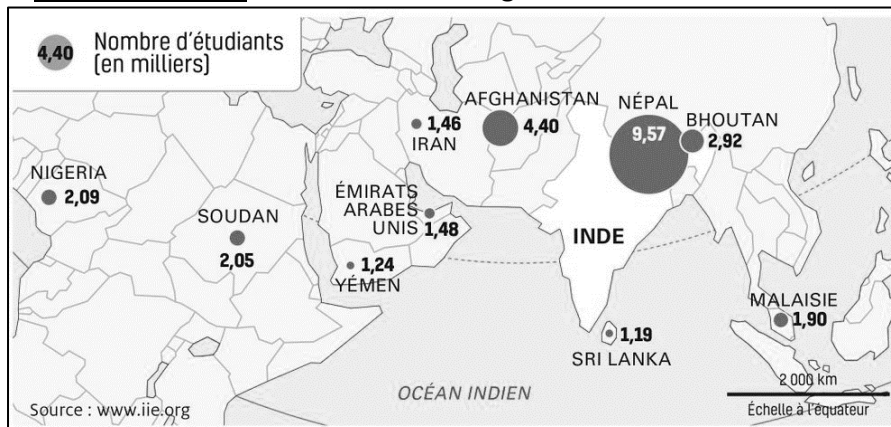
Un autre flux notable qui s’est développé ces dernières années [...] concerne le retour des migrants très qualifiés, et en particulier des ingénieurs. Leur cas est intéressant car il invite à relativiser la « fuite des cerveaux » (*brain drain*) que connaît l’Inde depuis les années 1960 en raison d’un manque de débouchés offerts aux très nombreux ingénieurs sortant chaque année des universités indiennes. Leur retour en Inde s’explique en partie par le boom du secteur informatique en Inde et par la nouvelle politique de New Delhi [...]. Leur *success story* dans le secteur des NTIC aux États-Unis a également conduit de nombreuses entreprises américaines à externaliser leurs activités au profit de sociétés indiennes. La « diaspora » des ingénieurs indiens participe ainsi non seulement à un transfert de technologies en Inde, mais aussi à la création d’entreprises par investissements directs et migration de retour, notamment à Bangalore, ce qui invite finalement à parler d’un « *brain gain* » pour qualifier les effets de ces migrations.

Pierre-Yves TROUILLET, « Les populations d’origine indienne hors de l’Inde : fabrique et enjeux d’une « diaspora » », *Géoconfluences*, septembre 2015.

**DOCUMENT 16 :** Les partenariats de Sciences-Po avec les universités indiennes



**DOCUMENT 17 :** Les étudiants étrangers en Inde



En 2017, 45 000 étudiants étrangers sont venus étudier en Inde, ce qui représente seulement 0,1% du total des étudiants du pays.

**DOCUMENT 18** : Le poids géopolitique de la diaspora indienne

Autre élément démographique de la puissance indienne : la diaspora. Il est vrai que le départ à l'étranger d'une partie des élites et de la jeunesse étudiante s'apparente à une véritable « fuite des cerveaux » ; mais les expatriés envoient des sommes colossales à leur famille restée au pays. Leur montant est passé de 12 milliards de dollars en 1999-2000 à 21,6 milliards en 2003-2004 et à 58 milliards en 2011-2012 (c'est le record mondial).

En outre, ceux qu'on appelle les Indiens non résidents constituent de véritables groupes de pression dans certains pays. Par exemple, les trois millions d'Indiens – ou personnes d'origine indienne – qui vivent aux États-Unis et au Canada forment un lobby propre à influencer la politique étrangère américaine. Il est vrai qu'ils ont remarquablement réussi puisque leur niveau de revenu par tête est le plus élevé de toutes les communautés ethniques avec 86 000 dollars par an d'après le recensement de 2010, quand la moyenne est autour de 52 000.

La diaspora a été – avec les milieux d'affaires – l'un des promoteurs non politiques de l'accord nucléaire indo-américain qui a marqué la dernière décennie. Dès son premier mandat, George W. Bush a voulu reconnaître à l'Inde un statut d'exception : bien qu'elle n'ait pas signé le TNP<sup>1</sup>, il s'est dit prêt à permettre des transferts sensibles (y compris de l'uranium enrichi) aux Indiens.

Christophe JAFFRELOT, « L'Inde en quête de puissance... mais quelle puissance et à quelle fin ? », *Ceriscope Puissance*, 2013.

1. Traité de non prolifération nucléaire, par lequel les Etats s'engagent à ne pas développer l'arme atomique. L'Inde est un des quatre Etats à ne pas l'avoir signé.

**QUESTIONS**

17. Quelles sont les destinations privilégiées des étudiants indiens ? Comment l'expliquer (**Document 15**) ?
18. Relevez les avantages et les inconvénients pour l'Inde du départ des étudiants. Montrez les avantages politiques de cette diaspora (**Documents 15,16 17**).
19. Comparez et analysez les pays d'origine et les pays d'accueil des étudiants indiens (**Documents 15 et 17**).
20. **POUR CONCLURE.** Montrez, à partir de l'ensemble des documents et particulièrement du document 18, comment la formation des étudiants constitue un atout *économique* et *géopolitique* pour l'Etat indien

SCHEMA BILAN N° 2 – La connaissance, un instrument de puissance économique

L'Inde a pour ambition de devenir une .....  
 Par ce biais, la connaissance vient renforcer son :

❶ « ..... » c'est-à-dire l'emploi de moyens économiques et militaires pour étendre sa puissance.

❷ « ..... » c'est-à-dire sa capacité d'influence et de persuasion au moyen de pratiques qui ne relèvent pas de la contrainte.

Favoriser les ..... dans le domaine des NTIC et de la défense aéronautique en attirant les IDE et par l'intermédiaires de .....

Favoriser et contrôler la circulation et la formation des .....

Mise en œuvre du programme « *Make in India* » depuis 2014 pour substituer les ..... par une production locale.

Développement d'un complexe militaro-industriel et importation d'armes pour s'affirmer comme une ..... face aux pays voisins

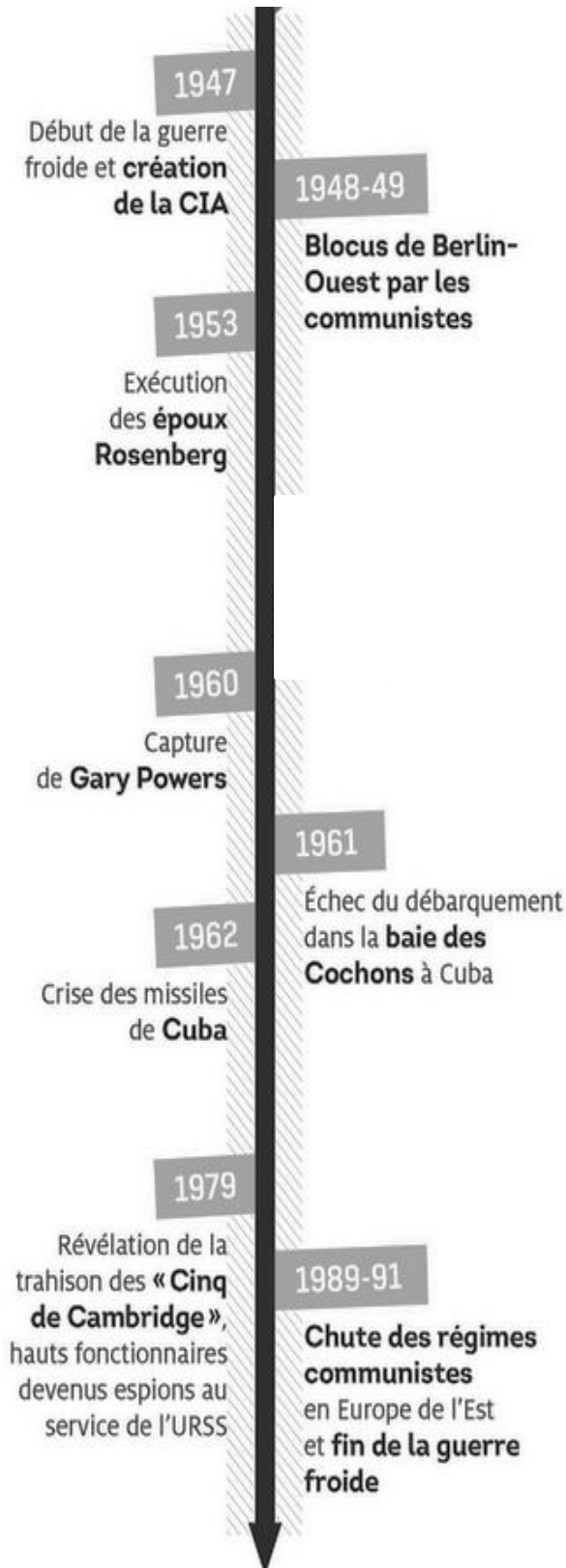
Assurer la transition du « ..... » au « ..... ». Pour cela, l'Inde développe des métropoles *high-tech* et utilise l'influence géopolitique qu'offre une diaspora indienne dans le monde.

Devenir à son tour un territoire d'accueil des étudiants étrangers en accentuant la promotion des .....

 **DATES CLES**

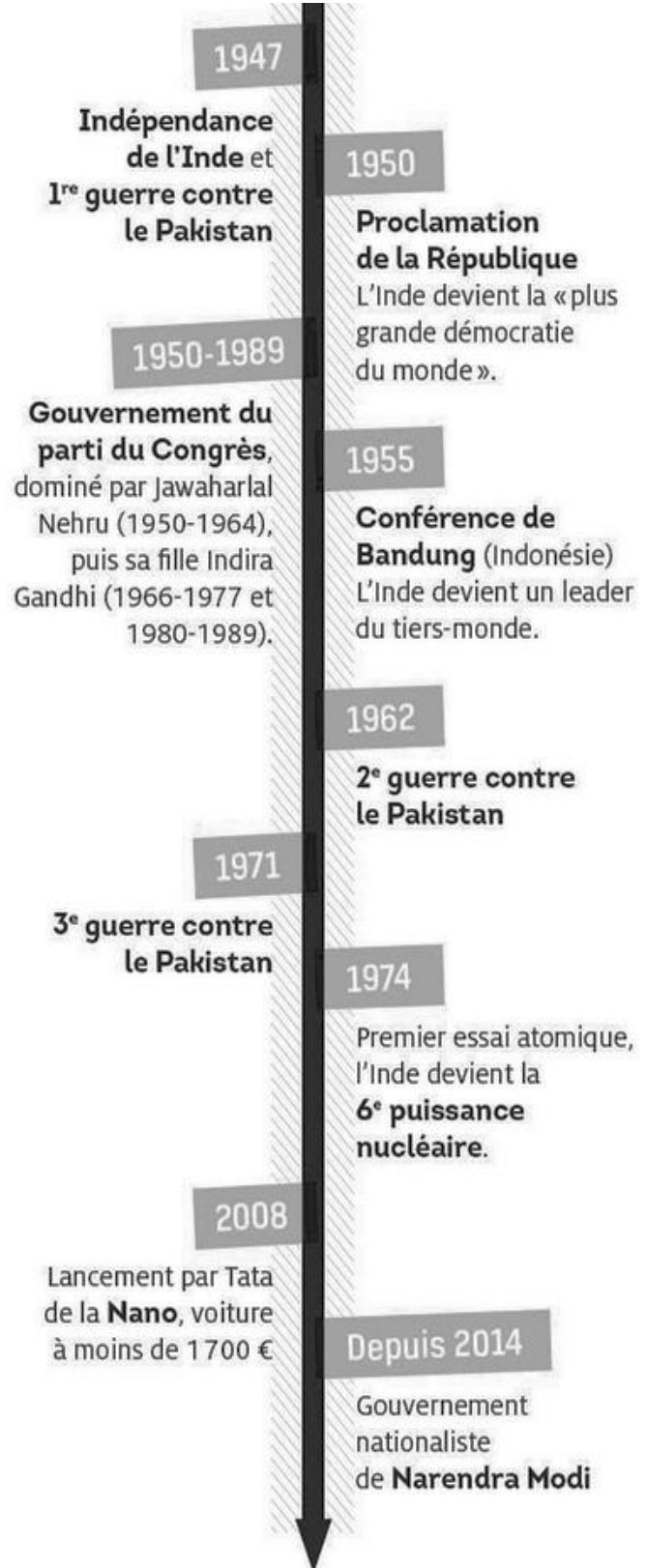
**Jalon ①**

*Le renseignement*



**Jalon ②**

*La puissance indienne*



**LEXIQUE**

- ➔ **Renseignement** : Processus d'obtention de connaissances concernant l'ennemi – obtenues par l'espionnage – et de défense de ses propres connaissances, par le contre-espionnage.
- ➔ **Endiguement** : En 1947, le président américain Harry Truman définit la stratégie de l'endiguement (containment) : empêcher la diffusion du communisme dans le monde.
- ➔ **CIA** : *Central Intelligence Agency*, agence centrale de renseignement américaine chargée du renseignement et des opérations clandestines à l'étranger.
- ➔ **« Cinq de Cambridge »** : Expression désignant cinq étudiants de l'université de Cambridge, recrutés dans les années 1930 par les services secrets soviétiques, et ayant intégré les sphères du pouvoir britannique (diplomatie, finances, renseignement).
- ➔ **KGB** : Comité pour la sécurité de l'État. Il s'agit du principal service de renseignement de l'Union soviétique à partir de 1954.
- ➔ **Maccarthysme** : Entre 1950 et 1954, les sympathisants communistes aux États-Unis, victimes de dénonciations publiques, sont visés par des enquêtes judiciaires. Le sénateur Mac Carthy mène cette « chasse aux sorcières » justifiée par la peur des agents de l'URSS.
- ➔ **Guerre secrète** : Expression désignant les opérations d'espionnage et de contre-espionnage, les actions clandestines et subversives, les opérations d'intoxication et de propagande, menées par un État en temps de guerre comme en temps de paix.
- ➔ **Economie de la connaissance** : Phase du système capitaliste où la valeur ajoutée des prestations intellectuelles dépasse celle de la production de biens industriels.
- ➔ **« Brain drain » ou « fuite des cerveaux »** : Popularisé dans les années cinquante en référence à la migration vers les États-Unis de scientifiques de premier rang en provenance de pays tels que le Royaume-Uni, le Canada ou l'ex-Union Soviétique ; ce terme est désormais utilisé dans un sens plus large pour désigner la fuite d'individus hautement qualifiés des pays en développement vers les pays industrialisés.
- ➔ **« Brain gain » ou « gain des cerveaux »** : Processus de « retour des migrants très qualifiés » dans leur pays d'origine dont ils participent à élever le niveau de productivité moyenne de la population active.